

reprise. Les commandes de marchandises sont plus nombreuses et sont plus souvent pour livraison immédiate; on donne l'ordre d'expédier les commandes données à la fin de 1893. On fait, en somme, plus d'affaires que l'on en a fait depuis le commencement de l'année.

Alcalis.—L'absence de demande en potasses, avec l'augmentation des arrivages, a donné de la faiblesse aux cours. Nous cotons les potasses No 1 de \$4.20 à \$4.25 et les No 2 \$3.75 par 100 livres. Il y avait en stock, la semaine dernière, 60 quarts de potasse et 21 de perlasse.

Bois de construction.—Comme il n'y a encore aucun contrat important accordé par les travaux de construction du printemps; les clos voient seulement des affaires de détail qui ne font guère qu'entretenir un peu de mouvement. Les affaires sérieuses ne commenceront guère qu'au milieu de mars, si tant est que les affaires sérieuses aient un commencement cette année, avec la fameuse loi Augé.

Les scieries font leurs préparatifs pour les opérations du printemps, les travaux des chantiers ont été généralement favorisés par la température et la seule crainte que l'on conçoive, c'est que les neiges ne soient pas assez abondantes pour permettre de flotter tous les billots.

Le *Timber Trades Journal* de Londres parle encore de marché ferme pour les bois canadiens de première qualité.

Charbon et bois de chauffage.—Le syndicat des compagnies minières des Etats-Unis a décidé de faire immédiatement la réduction ordinaire des prix du printemps. Le *stove* et le *chestnut* sont cotés à \$4.00 et le *egg* à \$3.75 à New-York.

Ici, les prix n'ont pas varié; les commerçants ne font que peu d'affaires et s'occupent principalement à la collection de leurs comptes.

Chaussures.—L'industrie de la chaussure est encore activement occupée à exécuter les commandes pour le printemps et les voyageurs prennent encore de nouvelles commandes en nombre satisfaisant, quoique de volume généralement restreint. En somme, la saison du printemps se présente sous de favorables auspices, pour cette industrie. A Québec, les manufacturiers ont assez de commandes pour être obligés de faire travailler leurs ouvriers une partie de la nuit.

Cuir et peaux.—L'exportation des cuirs de Québec paraît suspendue, le marché anglais est devenu trop faible pour les prix que l'on demande ici et comme il a des offres à bon marché des Etats-Unis, il ne fait plus guère attention à nos cuirs, attendant que l'obligation de réaliser force nos tanneurs à accepter des prix plus bas.

Il s'est fait, la semaine dernière, quelques bonnes ventes pour le marché local, en cuirs à semelles et en cuirs à enpeignes, mais à des prix en faveur des acheteurs.

La corbonnerie de la campagne a commencé à faire quelques achats.

Les peaux vertes, parmi lesquelles on en trouve beaucoup attaquées de la larve, se meuvent tranquillement aux prix antérieurs, c'est-à-dire à 3½ pour le No 1, que l'on revend, après inspection, à 4c. Les peaux d'agneau valent de 75 à 80c et celles de veau, 7c. la livre.

Draps et nouveautés.—Les commis voyageurs placent encore des commandes de cotonnades aux prix précédents.

Le marché paraît abondamment approvisionné de cet article et comme il y

a un certain doute sur la future position fiscale, le gros n'est pas fort acheteur. Aussi les manufactures ont modéré leur production, ce qui leur est d'autant plus facile qu'elles sont presque toutes syndiquées.

Des représentants de maisons anglaises sont sur le marché avec des échantillons d'étoffes à robes qu'ils offrent aux prix de l'année dernière, mais avec une certaine tendance à une légère baisse, qui, pratiquement, ne sera guère appréciable à la revente au détail.

Les collections ont été meilleures cette semaine, ce qui fait espérer un bon 4 de mars.

Epicerie.—Les stocks du détail commencent à s'épuiser et les épiciers de gros placent de plus fortes quantités de marchandises de fonds. Les sucres ont une meilleure vente et se tiennent à des prix fermes. Les mélasses pèsent sur le dos des négociants qui cherchent à en pousser la vente autant que possible. Rien à signaler dans les thés ni dans les cafés.

Les raisins de Valence à 4½c sont finis; il ne reste plus de cette qualité dans le marché, ce qui donne de la fermeté aux qualités en boîtes, valant de 4½ à 5c. Les Corinthes sont à bon marché. Les autres fruits secs sont calmes.

Il y a une demande raisonnable pour les tomates et les blés d'inde en boîtes, ces derniers sont devenus rares et l'on en demande souvent 5c de plus par douzaine.

Dans les articles d'assortiment général, il n'y a rien d'intéressant à signaler.

Fers, ferronneries et métaux.—Notre marché est encore tranquille, mais il y a des signes de reprise prochaine. Les prix n'ont aucune variation à signaler.

D'après les dernières nouvelles reçues par la malle, le marché des fontes, en Belgique, est bien tenu, mais sans grande activité des affaires. D'Angleterre, on signale un peu de faiblesse, mais le peu d'importance des stocks permet d'espérer une reprise prochaine. En Allemagne, les existences commencent à s'alléger et le ton du marché s'améliore.

Huiles, peintures et vernis.—Le commerce des huiles et peintures commence à reprendre un peu de vie, les détaillants et les *jobbers* songent à s'assortir pour le commerce du printemps et donnent des commandes livrables lors de la rédaction des frets.

L'huile à machines et l'huile de spermaceti sont un peu plus faibles; par contre, l'essence de térébenthine est en hausse de 3c.

Poisson.—Bonne demande encore pour le poisson à des prix soutenus. Le hareng fumé est très rare.

Salaisons.—Le lard salé est tranquille et sans changement; le saindoux est en baisse.

Revue des Marchés

Montréal, 22 février 1894.

GRAINS ET FARINES

MARCHÉS DE GROS

Mark Lane Express à la date du 19 février, dit dans sa revue du commerce de blé de la semaine: "Les blés anglais ont baissé de 4d et les blés étrangers de 6d par *quarter*. Les farines sont soutenues. L'orge a baissé de 7d. Le maïs a perdu 6d et l'avoine 4d. Le ton du marché d'aujourd'hui est tranquille, les blés sont sans changement, le maïs américain est en hausse de 3d, et l'avoine

plus ferme. Le prix de l'orge est en faveur des acheteurs.

Beerbohm, à la date du 21 février, donne le rapport suivant du marché des chargements:

"Chargements à la cote: blé ferme, maïs manque. Chargements en route et à expédier, blé et maïs plus fermes et tenus en hausse. Mark Lane, blé anglais tranquille, blés étrangers, meilleur ton; maïs américain en hausse livrable, 19s 6d; maïs du Danube, plus cher; livrable, 19s 6d; pour prompt expédition, 19s 3d. Farines anglaises et américaines soutenues. Température en Angleterre, très froide. Liverpool, blé sur place, tenu à des prix en hausse mais pas de hausse établie. Maïs sur place tenu ferme; Farine de Minneapolis, 16s."

La situation du *Marché Français*, au 3 février était comme suit:

"Les affaires en blé restent très calmes sur nos marchés de province; la culture n'offre presque rien et tient des cours élevés, tandis que la meunerie, déjà suffisamment approvisionnée, et n'entrevoiant guère de hausse bien importante, restreint sa demande au strict nécessaire.

"A Londres, les blés blancs sont plus faciles, les blés roux calmes; le maïs est également calme, mais bien tenu; avoine sans changement, orge un peu plus facile.

"A Berlin, la demande en blé est restreinte, les prix ne varient pas; on constate un peu de baisse pour le seigle.

"A Vienne et Budapest, le blé sur printemps est très calme."

Voici maintenant l'appréciation du *Monde Economique* du 10 février:

"La température est très douce pour la saison.

"Blés indigènes: L'assistance n'est que très ordinaire à notre marché de ce jour, où on ne voit, par continuation, que des offres modérées en blés du pays. Les détenteurs attendent que la question du relèvement des droits obtienne enfin une solution; en tout cas, ce ne sont pas les idées de hausse qui paraissent dominer pour le moment, car la meunerie a dû abaisser ses prix de un franc par sac lundi dernier; aussi les meuniers se montrent-ils fort réservés dans leurs achats de blés, surtout qu'on leur en offre beaucoup de provenance étrangère; nos importations ont été, en effet, très élevées depuis quelques semaines, ainsi que nous l'avions indiqué."

Des dépêches privées cotent le marché de Paris, le 17 février, sans changement à 10c de baisse, farines 10c de baisse; livraisons 403,200 minots, la semaine précédente, 434,400 minots; Berlin sans changement, non plus que Anvers.

Le gouvernement français, cédant à la pression des députés des circonscriptions rurales, a déposé devant le parlement, un projet de loi portant à 7 francs par 100 kilos—soit pas tout à fait 10c par minot, le droit de douane sur le blé étranger à l'entrée en France. La législation nécessaire n'est pas encore sanctionnée, mais il est fort probable qu'elle sera d'un jour à l'autre.

En attendant, on continue en France, à acheter des chargements de blés étrangers pour prompt livraison et même des blés entreposés en Angleterre. C'est sans doute ce qui donne du ton au marché anglais qui, s'il était seul, ne pourrait guère se maintenir.

Voici, d'après Beerbohm et Bradstreet, les quantités de blés en vue au 17 février: